

La Provence

DISNEY EXPLIQUÉ PAR LA PHILO

Alors que vient de sortir "Coco", qui nous entraîne au Pays des Morts, la philosophe marseillaise Marianne Chaillan nous explique le rapport de la philo avec Disney. Les épicuriens, les stoïciens, Montaigne, Marc Aurèle, Lucrèce... Ils sont tous au rendez-vous.



BALOO

★ L'épicurien

Avec Baloo, on est chez les épicuriens. Chez eux, le bonheur c'est certes le plaisir, mais conçu comme l'absence de souffrance physique et morale, l'absence de troubles. Il y a des désirs naturels, bornés, et des désirs vains, mais dans ce cas il n'y aura jamais satiété. Tandis que celui qui désire naturellement, celui-là est heureux (c'est la chanson de Baloo *Il en faut peu pour être heureux*). Il n'y a aucune dimension politique dans cette affirmation minimaliste, au contraire, l'intention est de comprendre pourquoi les gens souffrent, pourquoi il y a frustration. L'idée des épicuriens c'est "plus tu veux jouir, plus il te faut apprendre à désirer ce qui te fera jouir". Le bonheur implique de se débarrasser des souffrances. Baloo, c'est le porte-parole d'Épicure.

© Référence : Épicure, "Lettre à Hérodote".

Il était une fois... Cette phrase qui ouvre tous les contes de notre enfance, ceux que bien souvent Disney a adaptés pour en faire d'incroyables dessins animés de long-métrage, cette phrase-là, Marianne Chaillan la reprend à son compte pour renverser le processus, et mettre à plat, de fort plaisante manière, ce que contiennent ces contes tels que révisités par Disney.

C'est un peu de la magie de Noël revue et repensée. De *La Petite Sirène* au *Roi Lion*, de *Ratatouille* au *Livre de la Jungle* en passant par *La Reine des neiges* ou *Wall.E*, tout est prétexte à philosophie, et de façon remarquablement simple et précise. Il est vrai que Marianne Chaillan n'en est pas à son coup d'essai. Cette prof de philo marseillaise, spécialiste de la "pop-philosophie", a déjà signé *La playlist des philosophes*, qui nous expliquait

comment les refrains populaires peuvent s'avérer être des leçons de philosophie. *Game of Thrones*, une *métaphysique des meurtres* ou encore *Harry Potter à l'école de la philosophie*.

Si montrer à ses élèves de terminale le chemin de la philo, par des raccourcis qu'ils peuvent reconnaître, est une des motivations de Marianne Chaillan, elle en profite au passage, et ce n'est pas la moindre des vertus de ses livres, pour éclairer la lanterne de tout un chacun, lectrice ou lecteur.

Dans ce nouvel opus, vous en apprendrez tant et tant que vous serez surpris à la fin de vous découvrir adepte de Nietzsche, de Marc Aurèle ou d'Épicure... Sans avoir peiné un instant sur des notions philosophiques qui seraient difficiles à comprendre. Disney - et Marianne Chaillan - les

mettent à notre portée avec une facilité déconcertante, comme si tout cela n'était que banalité de la vie... Mais au fait, la philosophie, ce ne serait pas ça justement ? Une explication de la vie, claire, simple et pour chacun d'entre nous.

D'ailleurs, attention, Disney, ce n'est pas que pour les enfants, c'est aussi de la philosophie, avec tous les objets intellectuels auxquels elle peut s'intéresser : le pouvoir, le désir, l'illusion, etc, qui ne sont pas des concepts auxquels on pense *a priori* quand on s'adresse à un jeune public. Car si l'univers Disney est associé à quelque chose d'enfantin, il emprunte beaucoup en réalité aux contes, ceux d'Andersen, de Perrault, des frères Grimm, qui sont tout sauf naïfs. *Paroles de pop-philosophie*, à lire ci-dessous.

Patrick COULONB

ARIEL

★ Le concept du bonheur impossible - Flaubert

Il est intéressant que Disney s'empare de ce conte d'Andersen : alors que Disney est pourtant une machine à produire du rêve, là il nous propose une alerte. Il tend un miroir au spectateur, qui est comme Ariel. De fait, Ariel est une incarnation d'Emma Bovary, l'héroïne de Flaubert : Flaubert déteste le concept de bonheur, il dit que c'est un mythe inventé par le diable et que c'est croire au bonheur qui nous rend malheureux, car c'est une perfection imaginaire. Dans le roman de Flaubert, Emma Bovary va mourir parce qu'elle croit au bonheur. Dans *La petite sirène*, Ariel, elle, a absolument tout, elle le sait, mais comme Emma Bovary elle s'ennuie, et elle a une image idyllique de l'amour. Dans *La petite sirène* le crabe Sébastien pourtant met Ariel en garde, tandis que la méchante, Ursula, veut profiter de la situation (NDLR : chez Andersen, Ariel meurt, chez Disney elle est sauvée). Disney nous invite certes à rêver mais il nous précise ici l'usage du rêve, qui est d'apprécier le réel.

© Référence : Flaubert, "Madame Bovary".



ALADDIN

★ La quête du bonheur - Montaigne et les "insensés"

Aladdin, on peut le raccrocher à Montaigne, quand on regarde le film on peut se demander "quel *esseu* je voudrais faire ?" Quand il se transforme en prince, on voit qu'Aladdin, en fait, avait déjà séduit Jasmine, il n'avait pas besoin du génie. Alors pourquoi Montaigne ? Parce qu'il nous apprend que pour rechercher le bonheur il n'est nul besoin d'obtenir des biens qui nous font défaut, mais que ça vient du dedans. Ce qui nous sépare du bonheur c'est nous-même : nous ne pouvons être heureux que si nous pensons que nous le sommes. Il nous faut comprendre que nous n'avons pas besoin d'un génie. Montaigne appelle "les insensés" ceux qui pensent avoir besoin d'un objet pour atteindre le bonheur. En fait, Aladin était déjà heureux mais il ne le savait pas. Jafar, lui, puisqu'il voulait être un génie, finit enfermé dans la lampe : c'est une métaphore de l'homme qui finit par être enchaîné par l'image qu'il se faisait du bonheur.

© Référence : Montaigne, "Essais".



LE ROI LION

★ Pas de soucis - Les stoïciens

Le Roi Lion, c'est très stoïcien. Quand Simba rencontre Timon et Pumba il est désespéré. Timon lui enseigne une doctrine puissante, *Hakuna Matata* (NDLR : "pas de soucis"). Cela l'aide à vivre, ce qui est l'essence même de la philosophie. Chez Marc Aurèle et les stoïciens, pour atteindre le bonheur, il faut travailler le regard que l'on porte sur les choses, c'est-à-dire retrancher de son esprit tout ce que les autres peuvent dire et tout ce que tu as pu dire. Il faut atteindre la citadelle intérieure, qui te fait vivre *ici et maintenant* (d'ailleurs dans le film ils sont dans une citadelle au milieu du désert...)

© Référence : Marc Aurèle, "Pensées pour moi-même".



RATATOUILLE

★ Le travail - Nietzsche

Nietzsche ne croit pas au génie, il pense que c'est un concept inventé pour que ceux qui n'ont fait aucun effort dans leur vie aient une excuse. On voit à travers *Ratatouille* que ce qui fait le talent, comme l'a dit clairement Jacques Brel dans une interview, c'est l'envie et le travail pour y arriver.

© Référence : Nietzsche, "Humain, trop humain".



WALL.E

★ La technologie et le développement durable

Au début du film on prend peur. On voit une décharge, et cette décharge occupe toute la planète, avec un robot nettoyeur, Wall.E. L'image de la Terre est terrible, et celle de l'humanité encore pire : des individus qui vivent leur vie derrière des écrans. Le film nous pose la question de la valeur de la technologie. On est proche du philosophe contemporain Hans Jonas et de son livre *Le Principe responsabilité*. Jonas estime que jusque très récemment les effets de l'homme sur la nature étaient réversibles, mais que désormais notre pouvoir sur la nature est irréversible. Il estime que ce nouveau pouvoir nous impose de nouvelles responsabilités, une nouvelle éthique, afin que l'effet de nos actions soit compatible avec la permanence d'une vie authentiquement humaine sur terre. Dans le dessin animé, la technologie est la raison qui a fait fuir l'humanité, mais c'est un robot qui rappelle à l'homme cette humanité. Ce qui signifie qu'il faut doter la technologie d'une éthique. *Wall.E* est une fable qui peut faire peur, mais la peur, nous dit Jonas, est un garde-fou.

© Référence : Hans Jonas, "Le Principe responsabilité".



PHOTOS COURTESY

Ils vécurent philosophes et firent beaucoup d'heureux

Par Marianne Chaillan, aux éditions des Équateurs, collection Parallèles, format poche, 224 pages, 13,50 euros.

